Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIXe siècle

John Stuart Mill et Harriet Taylor. Écrits sur l'égalité des sexes, textes traduits et présentés par Françoise Orazi

Les fondamentaux du féminisme, Lyon, ÉNS Éditions, 2014, 252 p. ISBN :
978-2-84788-578-1. 23 euros.

Valentine Brunet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4884>

DOI : 10.4000/rh19.4884

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 237-239

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Valentine Brunet, « *John Stuart Mill et Harriet Taylor. Écrits sur l'égalité des sexes*, textes traduits et présentés par Françoise Orazi », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4884>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

John Stuart Mill et Harriet Taylor. Écrits sur l'égalité des sexes, textes traduits et présentés par Françoise Orazi

Les fondamentaux du féminisme, Lyon, ÉNS Éditions, 2014, 252 p. ISBN : 978-2-84788-578-1. 23 euros.

Valentine Brunet

RÉFÉRENCE

John Stuart Mill et Harriet Taylor. Écrits sur l'égalité des sexes, textes traduits et présentés par Françoise Orazi, Les fondamentaux du féminisme, Lyon, ÉNS Éditions, 2014, 252 p. ISBN : 978-2-84788-578-1. 23 euros.

- 1 C'est une anthologie fort utile que propose Françoise Orazi. John Stuart Mill est l'un des premiers philosophes anglo-saxons à avoir défendu la cause des femmes avec conviction, inspiré par le regard critique que portait sa compagne Harriet Taylor sur la condition féminine dans l'Angleterre victorienne. Aussi l'anthologie repose-t-elle sur la mise en évidence de ce que l'éditrice nomme la « double auteurité » des écrits milliens sur l'égalité des sexes. Ce choix s'inscrit dans la lignée des travaux d'Ann et John Robson, qui ont proposé un regroupement des textes féministes attribués à Mill et à Taylor sous leurs deux noms¹. Une telle présentation semble justifiée par le fait que John Stuart Mill lui-même a reconnu sa dette intellectuelle envers Harriet Taylor dans une autobiographie célèbre (Mill, *Autobiography*, 1873).
- 2 Les convictions féministes de Mill, très précoces, se sont renforcées à travers ses conversations et sa collaboration avec son grand amour, Harriet Taylor. Le fait que cette dernière était déjà mariée lorsqu'il l'a rencontrée en 1830 a donné à la question du divorce et du statut de la femme une acuité particulière dans la pensée millienne. Toutefois, on aurait tort de réduire l'engagement de Mill en faveur des droits des femmes à une conséquence de sa vie privée. La revendication de l'égalité civile et

politique pour les femmes s'intègre dans une philosophie d'ensemble, qui reste d'une incroyable modernité. John Stuart Mill place la liberté individuelle au cœur de sa réflexion, et défend les possibilités d'expression de soi de chaque membre de la société, quels que soient sa classe, sa race et son sexe. C'est pourquoi Françoise Orazi définit la contribution millienne à la cause des femmes comme un « féminisme libéral ». L'enjeu, en ce milieu du XIX^e siècle, marqué par l'apogée du libéralisme en Grande-Bretagne, est d'étendre le bénéfice des évolutions socio-politiques progressistes au « deuxième sexe ». Si Mill et Taylor poussent les feux des réformes libérales contre le conformisme, c'est qu'ils sont conscients des potentialités tyranniques de l'opinion majoritaire dans une société de masse. Les deux auteurs font de la condition des femmes le cas idéal-typique d'une forme d'oppression sociale, qui se renforce à mesure que l'Angleterre se démocratise et s'industrialise. Comme Mill le démontre dans *De la liberté*, les individus ne sont pas destinés à entrer dans un moule unique. Pourquoi les femmes devraient-elles s'accomplir seulement à travers le mariage ? Pourquoi les cantonner à la sphère domestique, où elles subissent souvent le despotisme de leur époux ? Le caractère forcé de certains de ces mariages victoriens est également soulevé par Mill et Taylor.

- 3 Cette anthologie reflète l'articulation entre les prises de position féministes des deux auteurs et leur libéralisme politique, qu'on peut qualifier de classique, car il met l'accent sur l'égalité des droits. S'agissant du choix des textes, l'intérêt de la démarche de Françoise Orazi est de mêler des extraits des traités les plus connus de Mill, tels *De la liberté* (1859), *Considérations sur le gouvernement représentatif* (1861) et *L'asservissement des femmes* (1869), à d'autres, émanant de la correspondance, d'articles de presse, de discours et motions à la Chambre des Communes. Les textes écrits par Harriet Taylor complètent l'ouvrage. Françoise Orazi rappelle la tendance des critiques à considérer Taylor comme plus radicale que Mill, mais la nuance, en insistant sur les convergences de vues entre les deux auteurs. Un point les sépare toutefois : Taylor se montre très favorable au travail des femmes mariées, alors que Mill nourrit des craintes, en tant qu'économiste, quant aux effets perturbateurs d'un afflux de femmes sur le marché du travail. Néanmoins, Mill n'a jamais douté de la capacité des femmes à faire jeu égal avec les hommes, dans un contexte de libre concurrence, à condition d'avoir accès à une éducation de qualité. Le philosophe utilitariste est convaincu que l'émancipation des femmes est nécessaire au progrès de l'humanité. Il souligne que l'apprentissage des valeurs de liberté et d'égalité serait facilité si celles-ci régnaient aussi dans la sphère privée et familiale. En souhaitant une évolution profonde de la place des femmes dans la société, Mill s'oppose aux visions conservatrices d'autres philosophes contemporains, comme celle d'Auguste Comte. Leur désaccord apparaît dans trois lettres de 1843, où Mill réfute les arguments invoqués par Comte à l'appui d'une prétendue infériorité naturelle des femmes. Pour autant, contrairement à ce qui est écrit page 47, la correspondance entre Mill et Comte se poursuit encore plusieurs années, et ne cessa qu'en 1847.
- 4 À la lecture de cette anthologie, on est frappé par la cohérence et la constance de la position millienne en faveur de l'égalité des sexes. Conscient de l'ampleur des résistances à l'émancipation féminine, Mill cherche à rallier le public libéral de son temps, en soutenant des avancées progressives. Claire et agréable à lire, l'anthologie est complétée par un « tableau des événements contemporains » qui replace les positions des Mill dans le contexte de l'époque. Un tel ouvrage constitue un instrument de travail incontournable, tant pour les spécialistes de la pensée millienne, que pour les

historiens du féminisme. Plus généralement, il intéressera tous ceux qui souhaitent mieux comprendre la situation des femmes en Grande-Bretagne au XIX^e siècle.

NOTES

1. Ann P. et John M. Robson (eds), *Sexual Equality*, Toronto, University of Toronto Press, 1994.